

Dans la métropole de Rouen, comme ailleurs, les absences d'enseignants compliquent la gestion des écoles

Pascale BERTRAND

3-4 minutes

« À l'issue du premier confinement, il avait été fait appel aux Rased, enseignants des réseaux d'aides spécialisées aux élèves en difficulté, venus pallier l'absence de leurs collègues, vulnérables qui ont bénéficié d'une ASA (Autorisation spéciale d'absence) », rappelle Pierre Viot, enseignant au Grand-Quevilly et représentant en Seine-Maritime du SNUipp-FSU, le syndicat des enseignants du premier degré. Ces autorisations spéciales avaient disparu à la rentrée de septembre, mais depuis le retour des vacances d'automne et l'annonce du confinement, le 30 octobre, les fonctionnaires « à vulnérabilité particulière » peuvent rester chez eux, sans avoir à fournir de certificat médical.

« Cela devient une préoccupation », explique Pierre Viot alors que vendredi, une dizaine d'absents étaient signalés dans les écoles de Rouen, sans aucune proposition de remplacement pour le moment.

« Ces absences ne sont jamais remplacées », commente à son tour la directrice d'une école de Saint-Étienne-du-Rouvray. Si de la mi-mai à juillet, à la sortie du premier confinement, les

effectifs moindres ont pu être encadrés, aujourd'hui, il est possible de s'inquiéter de la façon dont l'Éducation nationale gardera des écoles ouvertes, priorité affichée du ministre Jean-Michel Blanquer.



**A partir de
1€**

L'ABONNEMENT NUMÉRIQUE

- Accès à 100% des contenus sur le site web
- Votre journal et ses suppléments en version numérique

JE M'ABONNE

« 75 enseignants disponibles »

« C'est pourquoi nous lui demandons depuis septembre d'ouvrir la liste complémentaire de 75 enseignants disponibles immédiatement pour les écoles de l'Eure et de la Seine-Maritime », revendique Pierre Viot, à la veille de la « grève sanitaire », décidée demain mardi 10 novembre. « Nous savions dès le premier confinement que ce ne serait pas tenable. Il était possible d'anticiper, de recruter, poursuit le délégué SNUipp. Mais d'investir aussi dans les écoles quand on voit aujourd'hui la difficulté à appliquer les règles sanitaires par manque de sanitaire. »

Les parents haussent aussi le ton

Les parents d'élèves commencent eux-aussi à déplorer ces absences quand, faute de remplaçant, il leur est demandé, dans le premier degré, de garder leur enfant à la maison, alors que les écoles sont ouvertes, comme l'explique Élisabeth Lechevallier, présidente de la FCPE 76. *« Plusieurs parents nous ont alertés depuis la rentrée. Nous recevons des mails tous les jours, jusqu'à ce vendredi matin à propos d'un prof de*

physique-chimie, dans un lycée de Fécamp, pas remplacé depuis septembre. » Sentant monter la grogne, à l'approche aussi de la grève de mardi, la FCPE a demandé à ces présidents de conseils locaux de faire remonter ces dysfonctionnements. « Un point pour essayer d'y voir un peu plus clair », espère la représentante des parents d'élèves.